

Jean-Robert Gibard

Pdg de Duran et directeur général de Quinta Industries

"Les labos contribuent à tout l'écosystème du cinéma français"

Pdg du groupe Duran et directeur général de Quinta Industries, Jean-Robert Gibard expose la stratégie de son groupe, quelques mois après l'arrêt du rapprochement avec Éclair.

Propos recueillis par Patrick Caradec



CARMAUD/FREIER

Pourquoi cette opération de "coup d'accordéon" sur le groupe Duran?

En fait, il s'agit de réduire le capital social en l'écrasant avec les pertes, puis de procéder à une augmentation de capital ouverte à tous les actionnaires. Si les minoritaires ne suivent pas, Quinta s'est engagée à garantir celle-ci à 100%, au travers des 13,85 M€ de prêt en trésorerie fait à Duran ces dernières années par la maison mère. L'AMF vient de donner cette semaine son aval à l'opération.

Quel est son objectif?

On le fait pour avoir une meilleure lisibilité vis-à-vis de nos gros clients internationaux. Depuis 2006, le studio Duran Duboi intervient de plus en plus sur les effets spéciaux de longs métrages, notamment américains. En 2008 et 2009, nous avons travaillé sur *Underworld 3*, *Crank 2*, et *Gamer*. L'international représente un des axes forts de développement de Quinta. Il nous fallait clarifier la situation sur Duran.

Au final, Duran sera absorbé par Quinta?

Il est trop tôt pour répondre à cette question. L'opération doit être bouclée à la fin du mois. Nous en saurons plus à ce moment-là. Je peux seulement dire que, si à l'issue de l'augmentation de capital, Quinta détient 100% de Duran, le retrait de la cote sera une hypothèse envisageable.

Quels sont les résultats de Duran pour l'année 2008?

Nous n'avons pas encore publié le résultat pour 2008. Les comptes non audités font apparaître un CA de 21,7 M€, en baisse de 3,1% par rapport à 2007. Celle-ci est principalement due à l'activité téléfilm, qui a été très chahutée.

Fin 2007, les pertes cumulées de Duran étaient de 36 M€. Vos concurrents ne se privent pas de souligner l'énormité de ce passif...

Tout d'abord, il s'agit des déficits cumulés depuis de nombreuses années, y compris

avant la prise de participation majoritaire de Quinta. Il y a aussi beaucoup de dépréciations d'actifs imposées par les nouvelles normes IFRS. Quant à nos concurrents, s'ils étaient astreints aux mêmes normes comptables que celles imposées aux sociétés cotées en bourse, je ne suis pas sûr qu'ils feraient beaucoup mieux. Enfin, après le "coup d'accordéon", la dette de Duran devrait être réduite d'environ 13,8 M€.

Combien le groupe Duran pèse-t-il aujourd'hui dans Quinta?

Duran représente environ 30% du chiffre d'affaires de Quinta Industries qui atteint 70 M€ en 2008. LTC reste le navire amiral avec 40 M€ de CA et un résultat positif de 3 à 4 M€. Pour 2009, l'objectif de Quinta Industries est de parvenir à 76 M€ de CA.

Comment comptez-vous vous y prendre?

En 2009, nous allons tirer le plus grand profit des synergies entre Duran, Duboi et ScanLab regroupés sur le site d'Issy-les-Moulineaux, où nous avons beaucoup investi. Les deux télécinémas du groupe sont aujourd'hui gérés par ScanLab qui a doublé son chiffre d'affaires en 2008. Nous avons installé une salle de projection équipée pour traiter les films en relief. Les trois équipes de recherche et de développement sont aujourd'hui regroupées sur un même site. Duboi dispose d'un savoir-faire unique dans les applications en temps réel que nous comptons ouvrir à d'autres marchés que le cinéma comme le militaire ou le textile. Sans parler de notre développement à l'international.

Allez-vous conserver le site de Boulogne?

Oui, bien sûr. Boulogne est notre lieu premium, qui traite les très gros projets au niveau du montage, du mixage et de l'étalonnage numérique, via DuboiColor. Le tout étant relié en fibre noire avec Issy-les-Moulineaux pour les effets spéciaux. Nous allons faire la même chose sur SIS à La Garenne-Colombes, en proposant une offre

Jean-Robert Gibard en 10 dates

1959 Naissance à Paris (20^e).

1989 Dg de Disques Vogue.

1993 Directeur financier de Vanity Fair Business Europe Développement.

1995 Directeur financier de Gdew Express.

1997 Dg de TCS (LTC, SIS, Scanlab).

2002 LTC, SIS et ScanLab sont rachetées par Quinta. Nommé dg de Quinta Industries.

2006 Nommé Pdg de Duran Duboi.

2007 Regroupement de Duboi et Duran à Issy-les-Moulineaux.

2008 Échec de la reprise d'Éclair et GTC par Quinta.

2009 Opération réduction-augmentation de capital sur Duran.

d'étalonnage légère, complémentaire de notre salle de projection et aux auditoriums de bruitage et de mixage.

Vous ne construisez pas de salles d'étalonnage numérique comme vos rivaux?

Nous ne pensons pas que la tendance soit à la construction de nouvelles salles, mais au contraire à des solutions légères optimisées pour répondre à la fracture financière des films français. L'objectif est d'offrir à chacun de nos clients une offre intégrée quels que soient son budget et le site sur lequel il travaille.

Du côté de LTC, quel est l'impact du développement du numérique en salle?

En fait, l'activité copie reste très dynamique sur 2009. Je vois plutôt les effets de la crise arriver en 2010 sur l'activité production à cause des restrictions sur le crédit. Mais il n'y a pas aujourd'hui d'impact sur notre chiffre d'affaires. Dans notre plan stratégique, on estime que le marché aura migré à 60% vers le numérique autour de 2013-2014. Cela touchera une soixantaine de postes au sein du groupe, mais nous avons déjà commencé à anticiper cette migration.

Comment réagissez-vous aux propos de Véronique Cayla, qui prône à fond l'avancée du numérique?

C'est une erreur stratégique fondamentale. En pleine crise, le CNC aurait peut-être mieux à faire que de tuer les laboratoires alors que nous contribuons à tout l'écosystème du cinéma français, aussi bien auprès des producteurs que des distributeurs. Le prix des copies photochimiques n'a jamais été aussi bas. Pour un film français qui sort sur 300 écrans, l'écart avec une sortie numérique est de moins de 10000 €. Accélérer le passage au numérique est absurde. Cela risque de favoriser avant tout le cinéma américain et de déstabiliser, à terme, l'exception culturelle française. ■